

Je rêve de revoir

Je rêve de revoir mon ptit Lou pour toujours

Ô nuances des frondaisons pendant les matins lourds

Creux où joue le jour comme aux cassures d'un velours

Ô temps, souffre qu'en moi-même je retourne en arrière

Dans les commencements de cette longue guerre

Voici la mer et les palmiers

Et cette grande place où tu la vis naguère

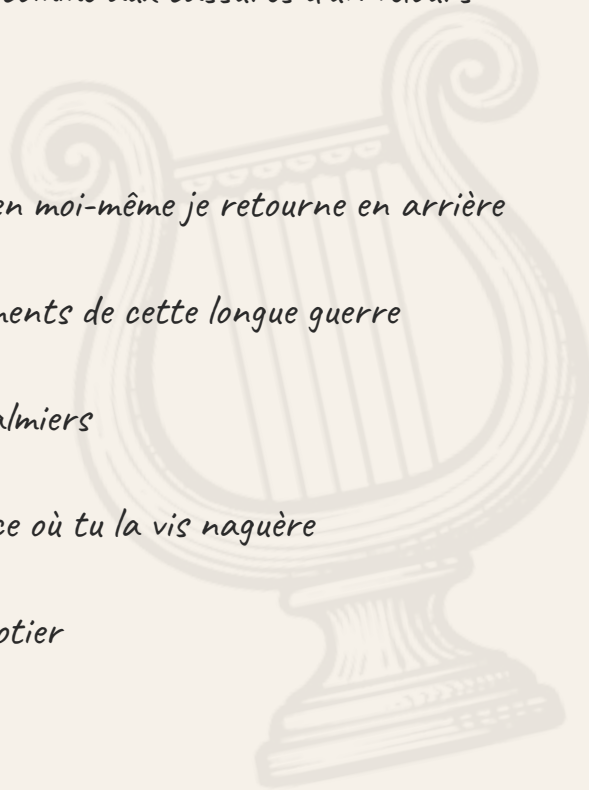
Sous son grand canotier

Ô temps, reviendra-t-il le temps où nos deux âmes

Comme deux avions ennemis se rencontreront

Pour l'idéal combat où mon Lou tu réclames

La verge d'Aaron.



Puisque tu es, cœur éternel : La FEMME

Et que je te connais

Onde qui fuit, porte sur rien, insaisissable flamme

Ou gamin pied de nez

Ou bien, ô mon cher cœur, tu es cette musique

Qui monte nuit et jour du creux des bois profonds

Et tes bras blancs levés en geste prophétique

Annoncent ce que font

Et tout ce que feront les longs troupeaux des hommes

Vénus sous ton regard chargé de volupté

Te crier leur Désir, dire ce que nous sommes

Et ce qu'avons été

Puis s'en aller mourir par le matin livide

Afin que tes beaux yeux aient le droit de choisir

L'esclave le plus beau pour orner ton lit vide

Afin de t'assouvir.

Et sans aller mourir par le matin livide

Afin que ton caprice ait le droit de choisir

L'esclave encor plus beau pour orner le lit vide

Selon ton bon plaisir

Ô Lou, je te revois sur la grande-place à Nice

Dans le matin ambré...

Un obus vient mourir sur le canon factice

Que les boches ont repéré.

Courmelois, le 12 mai 1915

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

